

chose, une canne à sucre, quelques œufs, quelques grains de café enveloppés avec art dans un morceau d'écorce de bananier ; mais ces bons Noirs sont si contents de faire plaisir au Père ! Un moment, je me trouve seul avec une trentaine de ces visiteurs ; je devrais dire visiteuses, car les deux tiers au moins sont des femmes. Que raconter à ces dames ? Je ne sais pas encore un mot de leur langue. Me laisser regarder, sans rien dire, sans sourciller ? Très bien, mais à moins d'être une statue, on se lasse vite d'une semblable situation. J'avise un chrétien, un catéchiste, sans doute, qui tenait dans sa main un recueil de cantiques. Je fais un geste qui est aussitôt compris et, livre en main, j'entonne un cantique sur l'air "*Le fils du Roi de gloire*". Mes visiteuses continuent et nous chantons ainsi pendant une heure. Sûrement, j'écorche bon nombre de mots ; mais, enfin, j'étais sorti d'une position embarrassante avec les honneurs de la guerre !

Ces visites de nos chrétiens se prolongent jusqu'à midi, et j'apprends qu'il en est ainsi tous les jours.

On pourrait croire que c'est du temps perdu. Loin de là : ces réceptions sont pour le missionnaire une occasion d'entrer en contact avec ces gens simples, expansifs, qui ne peuvent se lasser de voir et d'entendre le représentant de Dieu. Parfois ces visites ont un caractère plus sérieux : ce sont des procès de toute nature que le Père doit instruire et trancher.

\* \* \*

Le lendemain on décide que nous irons voir le roi. Vers 9 heures, nous descendons la colline, conduits par le P. Moullec qui devait nous présenter. Bientôt nous arrivons devant la grande palissade royale. Nous la franchissons sans cérémonie, puis une seconde, une troisième. Enfin, nous atteignons la quatrième et dernière palissade, en tout